

TULLE, le 23 juin 2018

Je traverse la librairie. Au milieu des livres, je m'y sens bien. Je passerai bien les dix prochaines minutes à les feuilleter.

Mais ce n'est pas la consigne. Je dois sortir.

Dehors, le bruit d'une moto m'agresse.

Une ambulance passe en klaxonnant. Elle vient d'Argentat. Il y a un blessé ou un malade qui est maintenant proche de l'hôpital.

La terrasse du premier café est bondée, plus une chaise vide. Le serveur, dos voûté, transporte un assemblage de verres dans ses mains. Une serveuse arrive avec un plateau. Il ne les échappera pas.

Un homme revient du marché, il porte deux sacs qui semblent lourds. L'équilibre du balancier a l'air respecté.

La terrasse du deuxième café est vide. Le serveur porte un verre de vin blanc à une table vide. Pour qui ? Pour lui ?

Tiens, plus aucun bruit de route. Pas une voiture, c'est agréable.

Des petits groupes de clampes, partout. Deux, trois personnes : au marché, sur le trottoir :

« - J'ai mes deux petits enfants
– profitez en bien ! »

« Faites bien attention à vous »

Les odeurs du marché m'attirent : le poulet rôti, les pêches, l'ail. Elles recouvrent les gaz d'échappement.

Je tends la main vers la fontaine. Je ne suis pas assez grande pour atteindre l'eau qui coule. Je plonge mes doigts dans l'eau stagnante, mais elle est verte, avec des bulles. Moins engageant que le filet d'eau.

Des fleurs dans un corbillard devant la cathédrale. Un enterrement. Elles font un écho triste aux fleurs du marché.

J'ai récolté plein de bises car rencontré des connaissances et je n'ai pas respecté la consigne du silence.